

# L' TRINCHET

Tayant à plein cûr tous les quinze djou.

ABONNEMENTS : fr. 1,50 pou tout l' pays. — Pou les ciens qui sont dsus l'étranger, l' port de l' posse à paî au-dseur. — On paie d'avance. — Pou tou çq, c'esset avè les imprimeur qu'i faut s'intinde. — I d'meuront à Nivelles, d'sus les fossés du Gazomette.

ANNONCES : In gros sou du centimète pou tout l' monde, mais jamais moïns qu'in dmi franc. Pou les avocats éyé les dentisses, çè sara deux gros sous de ligne. — On pu les dimander in français ou bi in wallon. In flamin, même in payant dix coups d'pu c'esset inutile.

## POUVES PÉTITS!

L' Pape a desfindu in mot tout court à les démocrates chrétiens de co stichi leu nez dedins l' politique.

Comme çu qu'è l' Pape escrit rchenne branmin à in plat éusqu'il a à bwère et à mindgi, qu'è c'esset in homme qui aime co bi de ménadgi l' gatte èie l' cabu, i faut qu'è les gazettes catholiques s' cassonche l' tiessè pou spliqui çu qu'il a volu dire.

In suvant çu qu'è Léon XIII èie l' Pape d'è c-t-heure a dit, tout c' qu'è les anti povont co fé n' pû ri avwère à vir avè l' politique èie leu bia mots « Tout par le peuple et pour le peuple » pû bi voler dju d' leu drapeaux èie d' leu bannières.

Mais, comme pu fin qu'è les catholiques c'est du filé, il ont tout d' même trouvé l' joint èie d' *Courrier d' Bruxelles* à tout bounnemint indvinté qu'i poviment s' mélanger à les catholiques comme des boû saudarts, ascouter èie sûre sans moufter, tous les ordres qu'è les chefs leu donneront. Ça fait qu'on pû isse démocrate chrétien sans jamais fé de l' démocratie èie dins tout ç' qu'i front, i n' pourront jamais isse qu'è les domestiques des boû gros catholiques, des ciens qui n' cachont à arriver qu'è pou mèieux fé leu fât in tout s' servant de l' politique.

C'est dsus leu spales qu'on va grippii, ou bi co, c'est ieuss qu' i vont servi de sploton à l' esquie éusqu'è les malins d' leu parti vont monter.

Douci à Nivelles, no n' virons toudi ni l' place, i n' ara pou d' candgemint; on sait bi tertou qu' i n' ont jamais ieu branmin pu de rvinche qu' in lumeçon èie qu'on s' appresse dedjà à dner s' paquet au cien qui demeure co à l' mairie, djè vû dire à no pouve Baptisse.

## C'est tout pou ieuss.

Ieuss c'est les béguiques et les chers frères. Bi rade dins d'aucunés contrées du pays, i n' ara pu moi pou n' djoune fie ou bi pou in djoune homme, qui a passé ses examens, d'attraper n' place d' institutrice ou bi d' maïsse d' école.

Tout éusqu'il a des catholiques qui gouvernent l' commune, quand n' place vi à isse à rmettè, rademint on d' in profite pou stichi iun d' ces gaiards-là.

C'est dins l' pays des Flaminds qu'è les catholiques djuont l' mèieux c' djuen-là èie c'est les béguiques qui ont l' chance de d' in profiter l' pu.

Doula, pou n' mamzelle qui a in diplôme c'esset inutile de sondgi à avwère enn place pou apprinde à lire èie à écrire à les éfants. Chaque coup c'esset enn béguique qui vi li couper l' hierbe dèssous les pids.

Maugré qu'elles ont sté apprinde dins des mèmes écoles, éusqu'è l' religion astou tout c' qu'il avou d' pu bia, qu'elles sont tout c' qu'il a d' mèieux comme catholique, qu'è les lçons qu'elles ont rçu au couvent povont dner des garanties à les ciens qui gouvernent tous ces pays reulés, c'est co branmin trop pan.

Çu qu' i faut c'est l' costume, i faut l' béguique

comme il a follu l' chier frère ci tout près dins les écoles de Fraune quand les catholiques astinent maïsses.

Par là, seuchiz chrétien dusqu'au dbout des ongues, allez à messe, à vèpès et au salut, faites des pèlerinadges, suvez des processions in tout fsant d'aller vos lèpes comme in moulin, çu qu' i faut, c'est qu'è les liards de l' commune tchèe dins l' cuisine du couvent.

Èie pou sè seuser, on trouve tout d' suite l' esplikation : ça coussè moins tcher, les béguiques travaïont à mèieux marteli qu'è les mamzelles èie les dgins de l' commune dvont isse ravi qu'on sougne si bi leu-z-intérêts.

Çu qui fait qu'è branmin des places, l' question de dner n' boune instruction à les éfants, toune à n' question d' gros sous. Les béguiques èie les chers frères qui vivont tertou-t-inchène, qui n' ont ni les imbarras èie l' quertche d' enn famie, ravalont l' mestî éyé les ptits liards qu' i gagnont vont au fât qu'è tous les couvents savont si bi fé grossi.

Bi rade, l' pau qu' il a co d' maïsses qui n' sont ni à cottes èie d' mamzelles qui n' ont pou d' godiche dins les écoles communales et même dins les ciennes des catholiques, ça dvèra l' aussi râle qu'è les bleus tchi.

Les éfants èie les parints saront dominés pa in moncha d' mascœurs èie d' chers frères qui inidngeont l' pays et stouffiront les idées n' miette claires qui pourriment djaner dins les tiesses.

No stons lodgi à n' belle enseigne.

## Billet à ma Cousine.

On « tirait » un Roi dimanche à la Société des Carabiniers, près de notre belle Dodaine, chez Cheval, comme nous appellons le tenancier du local.

Cela s'est borné cette fois à un concours au plus beau centre.

Les années précédentes, ce concours se terminait par une promenade en ville; je n'ai jamais pu la rencontrer, cette promenade-procession, sans que me vienne un sourire.

Graves et solennels, en chapeau haut de forme, en frac ou en jaquette noire et gantés, ma chère, il fallait voir avancer cette trentaine de tireurs, qui, l'allure très lente, se figuraient bien, je pense, remplir une mission véritable, se figuraient réellement reconduire à son domicile une figure royale.

Or, sais-tu ce qui distingue ces rois de tirs? On leur fiche tout simplement sur les épaules une machine en velours très passé, tout changé de couleur; cela s'appelle un collier.

Bien avant que nous soyons dans les choux, cousinette, du temps de Louis XV ou de Louis XVI (je ne regarde pas à un louis non plus) ou même sous d'autres temps, il existait des serments d'arquebusiers, d'arbalétriers, chez qui cet usage d'élire un Roi, un chef par année était très courant.

Et bien, c'est cet usage vieillot que nous avions continué jusque l'an dernier. Ne sommes-nous pas de purs conservateurs?

Done, tu ne seras plus, je pense, exposée à rencontrer de par nos rues un cortège de trente messieurs en frac, en chapeau busé et gantés, déambulant gravement à trois mètres l'un de l'autre (pour en imposer davantage) et dont l'un porte une loque rouge sur les épaules.

Sans cette loque rouge, sans les quelques dix-huit trombones et bombardons qui précédaient, tu eus pris cela pour un cortège funèbre ayant perdu son corbillard.

Tu avais bon autrefois d'appeler « trou » notre Nivelles,

n'est-ce pas? On ne peut pas tous habiter la capitale, vois-tu, et pour notre part, nous ne nous plaignons pas trop.

Depuis peu cependant, nous devenons plus difficiles, puisqu'un Cercle Nivelles-Attractions a trouvé nécessaire de se créer.

On veut donner aux aclots plus de distractions peut-être. C'est ainsi que pour toute l'année nous avons eu deux concerts et in concours pou les *biesses*. Je dis cette phrase en patois parce que cela sonne mieux et puis je sais que tu le comprends un peu.

Deux concerts je me trompe; il y a une quinzaine, le cercle que je viens de citer recevait ici une bande joyeuse de Fleurus.

Parfois tu vois de ces rondeaux fous, de ces gaudrioles, de ces sarabandes de husselaires en guoguette. Et bien peux-tu croire que notre trou a vu cela? Après un beau concert — un peu tôt fini il est vrai — cette société fleurusienne s'est répan-due dans nos divers établissements donnant partout un spectacle de gatté auquel nous ne sommes guère habitués ici.

Mais j'oublie de t'annoncer le concours-exposition d'affiches artistiques, qui s'ouvre sous peu chez nous. Connaissant les goûts, voilà qui va te plaire.

Si tu reviens à la kermesse nous la visiterons.

D'ailleurs tu dois revenir puisqu'on nous annonce une Revue nouvelle au Cercle. Tu te souviens de l'an dernier, comme tu avais eu peine à y trouver place? Et bien je crois qu'il en sera de même cette fois.

Tu t'es vantée naguère de connaître toutes nos rues! J'estime que tu ne pourrais le perdre dans Nivelles, mais me dirais-tu où se trouve l'impasse Jacquet? Non, n'est-ce pas? Elle existe pourtant: En pleine rue de Bruxelles.

Les affiches de la kermesse sont placardées; elles ont cette fois tout autour un cadre en style gezone.

A bientôt, cousinette.

Louis.

## 15 DE SEPTEMBRE.

Elle fièvre arrive :

El temps commintche à s' fé moudeux,  
Père qu'è l' Trinchet, il est grigneux;  
I fait djà frisse et les vacances  
Viont l' débout d' leu n-existence :

Elle fièvre arrive !

Elle fièvre arrive :

Tavau l' place Saint-Paul, tout tavau,  
Les djaunés fevies sont des rondeaux.  
Les tilleus pierdnt leu verdure  
Qui donne à l' Place toute ess parure :

Elle fièvre arrive !

Elle fièvre arrive :

Les muè s'èvoit, l'année s'écourt,  
Les djous dvèont branmin pu court;  
Et à les ptitès couturières  
Au nîte on destelle à l' lumière :

Elle fièvre arrive !

Elle fièvre arrive :

Les harondes sont djà long de d' ci;  
De l' tarte à l' djotte on est serandi;  
I chemne qu'on sint vnu les baragues;  
Au nîte on vioel saquants casagues :

Elle fièvre arrive !

Elle fièvre arrive :

A les vitrines, à les marchands,  
On rtoune vitrine et l' balaclan :

Bibi a rintré tous ses pâtes.  
Eyè l' fe Lalune vind des gâies :  
El' suère arrive!

El' suère arrive :  
Au Foc-Sâl les fesses couminchont,  
Les affiches au mur no el disont ;  
Polyte tous les djous d' a ieune presse  
Hourmis bi seur l' cienne de l' fesse :  
Dè l' fesse qu' arrive !

BORNETTE.

## TAVAU-CL.

Electeurs ! garde à vous. — Les lisses électo-  
rales sont imprimées.

C'est l' moumint de vir s'on esst inscrit ou bi s'on vos  
a dné à l' mairie toutes les vwè què vos aviz l' dvèt  
d'avwère.

L' temps pou reclamer pou avwère s' compte n'est ni là  
d'estra long. Après l' 31 octobre, c'est canibergue.

Comme i faut qu'edfwè in moncha d' papi pou prouver  
leu dvè, qu'on n'a ni ça du djou au lendmain, c'est tout d'  
suite qu'i faut s'occuper d' l'affaire.

L' lisse électorale est pindue à l' mairie, dins l' bureau  
du secrétaire. On pù l' d'aller vir quand on vù éié là spépiti  
tout à s' n'aiche, si vo stez seran, on vo donnera même  
enn selle pou vos achir.

Si ça n' vo va ni de d'aller délez ces dgins-là, vo povez  
couri franchement trouver l' *Petit Jottard*, l' cien qui ti  
l' *Grand café du commerce* in bas du marchi.

Vo sarez là comme à vo maiso, vos arez enn lisse què  
vo pourrez rtourner tant qu' vo vourez éié si vos avez n'  
réclamation à fé, Jottard s' chargera d' l'affaire et ça n' vo  
coustra ni in dgigot.

I n'est ni requis de d'aller doulà avè in gros sou à vo  
poche, vo n'astez ni fourci d' bwère ; c'est ni pou ça qu'  
vo sarez mau rçu pa Monsieu et co moins pa Madame.

Mais n' rattindez ni co l' derni moumint, c'esst in bot  
conscie què d' vo donne.

Nos avons, dins no derni liméro, déclaré què qu'on  
avou dit d'us l'escole industrielle éié d'us l' cours de  
commerce, n'astou ni fé pou piqui l' professeur qui donne  
doulà s' leçon.

No n'astinnes ni requis de fé n' déclaration pareie vu  
qu'i n' sagisso què d' lire qu' qu'on nos avou invoi là d'us  
pou vir qu'i n'avou pou d' professeur à djeu là d' dins.

Vlà què l' *Petit Brabançon* vi raconter què l' *Trinchet*  
fait a des excusés très plates pour les fausses accusations  
portées contre un membre du corps professoral de la dite  
école.

No réponse sara claire éié nette.

Pou couminchi, no répétons co toudi in coup pou l'  
djoli, vu qu'i n' sait ni lire ou bi qu'i n' comprind ni c' qu'  
lit, què l' *Trinchet* n'a attaqui ni cossé personne ; qu'i pu  
prouver sans s' gêner tout qu' il a avanci ; qu'i lécherou

FEUJETON DU Trinchet.

## ENN RACUSETTE ATTRAPÉE.

AU CABARET PANTCHET COCO.

Il est huit heures et demi au nôte. L' long Batisse, Pitche  
du Croli, Zante l' Gravé éié Charlot de l' Brique sont achi  
à n' tabe éié djuoni ctq lignes au « couion ».

Thâr est aspou conte l' comptoivre in train de diviser avè  
Pantchet. Il a n' demi dalle, babeie branmin et a l' langue  
fourit spaisse. Rosette cu d' tchêne est là à costé qu'elle bwè  
in verre què Thâr vt d' li paï.

Des autes habitudes parlont pidgeons intré ieuss.

PITCHE DU CROLI, tapant n' carte.

Halte in pa ! c'esst à mi c' mouchon-là.

BATISSE.

Vo stiz co là, vous ?

PITCHE.

Comment si d' j'astou là, djè vo sintou vni, confrère,  
éié d' vo rattindou à l' baie (rlevant l' pli).

Et à c' l'heure, de là ieune qui rvi d' Lidje.

CHARLOT.

Il ont toutes les chances.

ZANTE.

Vlà co toudi in point qu'edfwè qu'i n'è l' perdrou ni.

BATISSE.

Què volez què d' feie ? djè sù pris.... I faut bi l' prinde  
(Batisse coupe éié i rève l' pli).

même l' *Petit Brabançon* lommer tout seu les asperets pou  
vir s'il a minti ; et pou l' restant, qu'i n' s'a ni et qu'i n' pù  
jamais mau de s' mette à plat vinte ou bi d' fé n' cour-  
bette devant qui c' què c' fût.

Pou d'in fini avè ça, s'i d'a des ciens qui ont qu'edfwè  
attrapé « une volée de bois vert » ou bi qui ont n' bou-  
clette ou bi n' moraic à leu nez, c'est les francs tigneux,  
comme l' saveti du *Petit Brabançon*, qui rintront les cou-  
nes quand l' maïsse est pa dière leu dos avè s' baguette  
éié qu'i faïsoit l' mourt quand on les met au pid du mur.

L' *Trinchet* dit c' qu'i pinse, i n'a ni à fé de dmander à  
persoune qu' qui dwet dire éié comme no l'avons djà crii :  
on'sarou jamais gêné de trouver l' cien à qui d'avwè s'on  
dvou li dmander raiso de qu' qu'il a écrit.

Les dgins du *Petit Brabançon* qui n' cachont qu'à vo  
croqui in traite, qu'on n' sait ni éusqu'i lodgeont, povont  
bi après ça parler d' bouclette ; i n' sont jamais sans, ça  
leu serre tout faire l' nez.

Il a, paraît-i, co pu d' trinte demandes pou l' place  
de commissaire de police, éié i d'a des pweies qui s' pré-  
sintont.

L' conseie commnâl n'ara qu'à chwéris dius l' moncha.  
Mais diriz bi, què si rade què l' commissaire a ieu sté  
mourt, on dsou djà qu' c'arou iun d' Verviers qui sarou  
lommé ou bi iun qui stou rcoumandé pa papa Simonis.

Bi ! i n' manquerou pu què c' t'elle-là !

L' Députation permanente a desfindu tout nette à les  
industriels de desvudi din l' rivière tout c' qu'i sourtou  
d' leu-z-ateliers.

L' *Union Libérale* d'a parlé pou l'annonci à les Aclois  
éié l' *Petit Brabançon* a tcheu là dsus comme in tchat  
dsus n' soris pou rvéni dsus l' voutage de la Thines éié  
mostré què cè sarou in travail qui n' servirou à ri.

Vu qu'i no mèle à l'affaire adon qu' no n'avinnes ri dit,  
— même ça nos avou scappé — no d'allons co li moustrer  
in coup qu'i prind co ses bas pou ses tchausees.

Si l' Députation a invoi lette à les industriels, à l'Etat  
éié à l' Ville, pou qu' des usines comme les ciennes Delcwé  
éié les autes, què les ateliers d' Baulé éié l' prigeon n'  
venonchont pu desvudi leu trouieries dins l' rivière, c'est  
qu' c'est ielle qui dvè fé l' police des cours d'ieau.

L'Etat li-z-a passé c' besogne-là, éié comme l'adminis-  
tration des Eaux et Forêts s'avou plaint què les ieaux du  
canal à Bournivau éié les ciennes de l' rivière n' miette  
pu long, astinnent co qu'edfwè impwèsonnées, què les  
péchons crévint comme des nouches, il a bi follu  
couminchi pa fé n' saquet.

Qu'est-ce què ça a à vir avè l' voutage de l' rivière ?  
Absolument ri, c'esst enn affaire tout à fait à part.

Si l' Ville esst obligée in djou ou l' aute de fé in con-  
duit pou rprinde tout c' què l' Mierson amène dedins l'  
rivière ça n' vù ni dire què c' t'elle-ci n' dévra ni esse  
voutée, qu'on sintira l' muse in passant tout près, éié  
qu'on n' véra ni co biqui comme avant toute source de  
cochonneries comme des quart d' viande avanci, des tchi

et des tchats crévès et in moncha d' z-autès affaires.

On reclamera toudi là conte, et on n' djoquera jamais de  
reclamer qu'on vousse tout d' suite l' rivière délez l' ruelle  
des Poulècs et délez les fossés du Gazomette. S'on n' fait  
ri doulà, il ara toudi à reuler.

Cu c' qu'il a d' certain c'est què quand n' saquet esst  
inprimé dins l' *Petit Brabançon*, l' mourzouque, qui s'  
mèle de scire doulà, dvè passer pa l' mairie pou mous-  
trer qu' qu'il a fait éié pou vir rtaï branmin d' z'affaires  
qu'il a mettu dsus l' papi.

Eh bi ! à l' mairie de Nivelles i sont d'enn fource à  
rvierser tout c' qu'il a dvant ieuss. Seulemint, tout leu  
scappe et à couminchi in pit boquet d' lwè du 7 mai  
1877 qui donne à l' Députation l' dvè de fé l' police là t'au  
long des rivières éusqu'i n' passe nu batia.

Si l' Députation fsou comme l' administration de l' ville  
éié si, quand elle dvè se rmuer, elle n' boudgrou ni pu  
qu'in bouni d' terre, vos viriz comme les mouquieux du  
*Petit Brabançon* s' dévinqriment conte de ielle.

Aujourd' hù elle fait qu' li-z-est coumandé, et ça  
n'a ni co l' air de leu plaire.

Eié pourtant c'est pou l' bi d' tertou qu' elle vi là des-  
finde à l' Ville, à l'Etat éié à les industriels de vni impwè-  
sonner les ieaux de l' rivière.

Què l' *Petit Brabançon*, qui a bouté si longmin pou les  
cinsi, quand i d'avou dandji d' ieuss, voie in pau dmander  
à les ciens qui ont des vatches à paturr t'au long de l'  
rivière qu' qu'i pinsont de c' què l' Députation s'a mêlé  
d' fé, éié qu'i leu dmande si ça leu fé plaisi d' vir ieune de  
leu biesse malade ou bi impwèsonnée quand elle a hu n'  
gourdgée de l'ieau de l' rivière qui est toudi t'aussi nwère  
què d' l'enque !

Qu'i voie dmander à les pêcheux si c'est ni n' saquet  
d' triste de vir qu'edfwè l' *Samme* ou bi l' canal à Bourni-  
vau tout couvri d' pèchon crévè et i vira qu' on li res-  
pondra !

C'est co toudi n' saquet d' malheureux de vir què l'  
politique va co sè sticli din n'affaire qui rgarde à l' santé  
des dgins.

C'esst assez què l' Députation dmande n' saquet, pou  
qu' les pitès tiesses qui sont à l' mairie, et qui n'ont ni  
pris l' peine de studii l'affaire, asprouvonchont de mette  
in baston d'in l' roue ou bi sè tnonchont comme in mourt  
dusqu'au moumint éusqu'on leu piquotte les rhâgnes  
pou les fé avanci. Pou l' rivière ça sté l' même, l' Ville s'  
font pas mal de l' santé des dgins.

L' Députation dmande n' saquet et à l' place de travaï  
pou li rinde raiso, on studie pou vir què moi pou l'imbêter.  
Vlà qu' on fait à Nivelles.

L' *Petit Brabançon* d'a trouvé iun qui s'a masqui à «apôte»  
pace què c'est ni possible què c'est seuche in vi d' l' hospice  
qui, maugrè s' n' adge, rafantirou au point de d'invoi des  
pareies à l' Gazette.

Pou bi moustrer l'ostrogot, qui l'insulte à l' bouche,  
s' mèle de prinde l' défence des apôtes et des stal-

PITCHE.

El' dernière c'est pour mi (s' pougne s'abat dessus l'  
carte què Batisse vt d' taper).

ZANTE.

Couie et ligne.

PITCHE à Batisse qui compte ses points.

Comptez les claus d' vo n'huche.

BATISSE.

Sept, onze, quatorze, seize éié deux dige-huit.

ZANTE.

Ça fait treize.

CHARLOT.

C'esst à mi à fé (I prind l' djeu éié i s' met à rarindgi  
les cartes).

BATISSE.

Si d'avou sù m' première idée, dj'arou ieu djué m'  
carreau, vo montiz dsus éié Zante arou ieu sté fourci d'  
couper.

CHARLOT.

C'est seur, c'est par là què d' vos appèlou in tapant in  
piti pique dessus vo cœur.

BATISSE.

Vo n'avez ni mis in piti pique dessus m' cœur, c'esst in  
carreau què vos avez tapé.

CHARLOT.

N'est pas, c'est Zante qui a mis in carreau, n' do Zante ?

ZANTE.

C'est l' vérité.

CHARLOT.

Viiz qu' vos avez djué comme in saffoteau.

PITCHE, moustrant Charlot.

Vlà co mon homme qui tricote dins les cartes.

CHARLOT.

Djè n' pu bi mau.

BATISSE.

Biesse ! n' machiz ni tant qu' ça vo d'allez tout les des-  
trère.

CHARLOT à Pitche.

Coupez là d' dins, vo n' coupez ni din l'...

PITCHE ratchant dans ses mains.

Allons ! Zante, dj'ai coupé, savez m' si, nos avons co  
deux lignes et ieuss twè.

ZANTE.

Djè l' vwè bi, (rwèlant s' djeu) vo povez bi vo vanter.

CHARLOT.

I rvi du mindgi d' tchévau.

BATISSE.

Djè l'avou bi dit, in tout machant, il a tout desfait les  
paquets.

CHARLOT rwèlant s' djeu.

Taigz-vous, faites attention à vo djeu à l' place de  
berdèler.

PITCHE.

Allons ! Zante, parlez.

ZANTE.

Passe.

BATISSE.

Djè n' sais ni vramint c' què d'ai fait au bon Dieu des  
cartes.... Djè n'ai jamais ieu du si pouve djeu.... Djè n'  
d'in vù ni.

lats — no sarinnes les derni à les ataqi, pace qu'i n' d'a pou comme nous autes qui respectue austant leu blanchées tiesses; — no d'allons dné co in coup, qu' qu' nos avons imprimé dins l' derni liméro d' no gazette eie pu long l' lette que nòs avons li dins l' *Petit Brabançon*. Les dgins viront comme on comprend les affaires dins c' boutique-là. Vlà qu' qu' nos avons écrit :

C'est ni co tout. — I parait que quand il a in interremint, les apôtes eie les stallats sont mêlés inchenes et i faut ni dmander si ça ruche à d'aucun qui sont doullé et qui tnon à leu rang.

« I d'a bi là d' d'ins, » dist-i mon homme, qui sont comme nous et què les parints ont paî l' bourgwéserie, mais i d'a » d' zantes étou.... djè n' vo dis qu' ça... »

« L' masœur qui maine tous ses dgins là, qui sait quèdsvè » bi les saqui pau casaque quand i vont in déhors des rangs » et les herdeler quant i volent dmorer pa dière pou d'aller » de chuffer n' petite, frou là n' belle affaire si elle si wétou » qu'i n'euhe pu pou d' coumelatche intré ces deux sortes de » vi... »

C'est pou vo dire que même à l'hospice, tout s' nivelle et que l' séparation intré les dgins comme on l' comperdou du temps passé, s'in va toudi n' mette au coup.

I d'a branmin et au prome leu ciens qui dvont s'abachi adon qu'il ont toudi leu tiessie rievée comme l' pourcha qui passe l' l'eau, qui vont là-d' dins l' fin du monde, djè n' sais ni si d' vvé bleu, mais i m' chenne à vir mi què pu on avance, moins est-ce qu' on vvé d' misères eie mèieux c' què les dgins viquent.

T'abord pou què ni suvèti qu'on passe au pu rade l'estriche dessus l' vacha éusquè no stons intassés tertou inchenne ? Maintenant vlà c' què l' *Petit Brabançon* a écrit :

ENN' DÉCLARATION D'APÔTE.

Nivelles, el 8 dé sètembre 1904.

Mossieu l' Directeur du *Petit Brabançon*,

Maugré que djè n'ai pu mes is d' quinge ans, djè sus parvenu à lire in rabros'nage de iun de vos adversaires, à propos d' mi et de mes confrères.

Pou couminchi, què l' mouquieu du *Trinchet* apprinde que pouveré n'est ni vice et què si mi éyé d' z-autes nos astons à l'hospice, c'est n' toudi à cause de no conduite, mais bi seur pass' c' què quertichi d'effants, nos avons leu toutes les peines du monde de l' al'ver avé nos pitis gagnadges. Tout l' monde n'a ni l' moî de dév'ni avocat.

L'hospice no permet de nos r' pouzer dins nos vis djous. sans lesse à charge à nos éfants qui, ieusse étou, dévont branmin scafoter pou al'ver leu famie; cvèimes-mé bi, nous autes, stalats et apôtes, nos savons mèieux qu'est-c' que c'est d' là vie què c' mouquieu-là du *Trinchet*; d'ailleure no seule ambition c'est d' savère nos éffants aussi braves què leu parints.

Djè dvets vo dire que l'article du grigneux nos a branmint fait rire tertous : a-t-o jamais vu in djoune galopia avvère el prétention de mette in révolution toute eni société des dgins rachis pa des parcies biestries.

Commint voulvère séparer à l'église les apStes des stalats ! Est-c' què l' bia mossieu qui a écrit ess' biestrie là n' sait-i ni què pus d'in apôte à in stallat pou coumarade ?

Nos séparer à l'église, dist-i ? Va-t-o fé autrémint à l'hospice que dins les parvesse de l' ville ? Dj'ai toudi intindu dire que si dins l' moude, il avout plusieurs sotrtés des dgins, i n'avout qu'à l'église qu'on astout tertous égales. Cè n'est ni à no à no n-âge et intré dgins comme i faut comme nos autes.

qu'on arout l'ambition de fé passer les autes pou r'.

Sus que djè vo scris est l' pure vérité et djè vos salue d'in bon cœur.

In Apôte.

I n'no dmeure pu qu'à ossi no spales eie à dire avè l'aute: Quand l' soleie est couchi, il a bien des biesses à l'ombe.

\* \*

Ça continue à leu rduchi au *Ptit Brabançon* qu'on mousse l' maieur dessus toutes ses cousturts même quand il a s' costume de cache-tchi pou les rinditions des prix.

Il ara beau asprouver de tourner l'affaire à risée in tout no maltraitant d' grigneux, i n' sourtira ni là déhors, c'est què l' maieur, in tout mainant les rinditions d' prix à l' vapeur comme c' n'année-ci, n'a moustré qu'enn affaire c'est qu'i n'astou qu'in bien pitit homine et qu' au besur du marchi i n' savou ni tni s' placé.

Quand on a counneu les ciens qui stinnet avant li, on dvet dire què c'est l' djou avè l' nûte et tous les lourds contes du *Ptit Brabançon* n'impêchront ni les parints, les maisses d'escole eie les mamzelles de pinser comme l' *Grigneux*.

\* \*

C'est honteux de lechi à l'intrée de l' Ville, à quatte pas de l'estation du Nord, in boquet d' rivière comme il a in bas de l' Tienne des Poullées.

Les étrangers qui vont à l' ville par là, — eie i d'a des masses, — et qui, in passant, de ramassont austant avè leu nez qu'avè in palot, dvont s' fé n' bonne idée de l'administration de l' ville eie du comité d' médecins et d'archétèques qui dwè s'occuper de qu' on lomme « l'hygiène publique ».

\* \*

A l'Harmonie. — C'est M. Auguste Chantrenne, industriel, qui a sté lommé Président de l' vieie société à l' place du coumarade Emile Robert qui est mourt il a saquants smaines.

C'est ni n' petite affaire que d'iesse Président d'enn société pareie mais i no chenne què les membes n' povinent ni mèieux tchère.

Etou, tout pareie què les ciens qui stinnet à l'assemblée lundi, no clatchons dins nos mains à s' n'honneur.

\* \*

A la bonne heure ! L' cerque Nivelles-Attractions fait enn assemblée dèmain au nûte pou vir s'i n'a ni moî d' fé n' cavalcade au carnaval de l'année qui vi.

Cè sara aute tchouse què les prières de quarante heures.

\* \*

On a fait branmin d' ramadge à l' mairie au rappourt au contrat de l' ville avè l' gazomette éusqu'on n' sé rtrouvout ni biacoup, maugré qu' ç'avou sté fait pas des avocats.

Tout l' question astou d' savvère s'on povou oblidgi l' gazomette à lumer l' ville à l'électricité in 1905 ou bi si ç'astou seulémint adon què l' ville povou mette l' pouce dessus l' gourdge à ces français-là.

On parlou même de procès eie ç'avou même sté ça de cause què l'avocat Vanpée, qui avou fait li même l' papi

Wétiz, mon homme in l' poulheureux comme li qui a toudi s' main pleine de djou.

CHARLOT.

A Pitche, qui djue d' zépinettes dsus les deux cartes qui li dmeuront. L' cienne du coin.

Pitche abache s' tiessie dessus l' tabe, i pourtes s' main dsus s' front, adon i rwète au plafond.

BATISSE.

Pantchet, n'avez ni n' gazette ?

PITCHE.

N'a ni dangi d' gazette. (I plondge co dins s' djou, fait d'aller s' dwégt de dwette à gauche, finalemint, in tout rlayant in coup d' pougne dessus l' tabe à l' fé passer oute, i met s' n'as de carreau).

(A Charlô) Avancez vos dame de pique.

CHARLOT, buchant dsus l' tabe et tapant sé rwé d'carreau. Dé vlà des pique.... Vlà comme on vo fait doube.

ZANTE à PITCHE.

Djè vo sintou.... I n' faut ni minti mais vos avez djoué comme enn browette.

PITCHE.

Commint ça ?

ZANTE.

Comme in satche... vlà enn heure què d' vo tape carreau à grands coups, adon il a bi folu s'indaller d'in pique... C'est djouer pou pierde.

PITCHE.

Comme d'effet, djè d'ai là fait ieune... Mais vos ariz d'vu parti d' vo pique au promi coup.

s'avou mettu din n' bourrasque qu'i stou dévnu tout bleu d' colère à n' sèance du conseie communal.

Enn miette par après, on avou annoncé què l' compagnie française acceptou les conditions de l' ville.

Vlà djà saquant mwè qu' ça fût, et comme no stons dsus l' finichenint de 1904, les Nivelwè s' demândont si du train qu'on maine les affaires, no sarons lumé au nouveau système in 1906.

\* \*

Les boutiqui, les fourbonti eie les ménadgi, qui n'ont ni seu fé vérifit leu balance, leu pwè et leu nisurrs, quand les employés ont vnu il a in pitit temps à l' mairie, sont prévenus què l' maieur a dmândé què ces dgins-là rpassonchent pa l' ville pou continuer leu bésogne.

Les ciens dins tous ieuss, qui n'ont ni accaté des nouveia pwè frinnent bi de d'aller à l' mairie dner leu no, s'i n' volont ni avvère in moncha d' misères, quand il arinnent passé.

État-civil du 3 au 16 Septembre 1904.

**Naisances.** — Jules-François-Ghislain Goche. — Jules-Georges-Ghislain Brabant. — Marlette-Céline-Ghislaine Gérémie. — Marcel-Louis-Ghislain Verdin. — Bertha-Victoria Bardiau. — Isabelle-Marguerite-Ghislain Lallieu. — Robert-Marie-Ghislain Delpierre. — Mathilde-Hubertine-Ghislaine Hennaut. — Lucien-Désiré-Ghislain Dehoux. — Bertha-Gabrielle-Ghislaine Dusausoy. — Edgard-Jules-Ghisl. Strens. Georges-Jules-Ghislain Brabant.

**Mariages.** — Emile Deryn, lanineur et Jeanne Dufond, tailleur, à Nivelles. — Gustave Pierseaux, ardoisier et Elise Devillé, ménagère, tous deux à Nivelles. — Léon L'hermite, ouvrier brasseur et Albine Bongrain, servante, tous deux à Nivelles. — Jules-Antoine-Ghislain Pierseaux, scieur en bois et Louisa Jonet, tailleur, tous deux à Nivelles. — Adolphe Bleux, plafonneur et Jeanne Corbisier, sans profession, tous deux à Nivelles. — Pierre Van Elsuwé, piocheur et Maria Fouquet, servante, tous deux à Nivelles. — René Deldorpe, menuisier et Charlotte Tilman, sans profession, tous deux à Nivelles. — Jean-Baptiste Jonet, peintre à Nivelles et Mathilde Aglave, cuisinière à St-Gilles.

**Décès.** — Henriette Laurent, 68 ans, sans profession, veuve de Alexandre Motte, décédée boulevard de la Batterie.

Vlà les ciens qui sont dins l' lamberdque :

Léopold Sacrez, cordonnier et Marie Dethy, sans profession, tous deux à Spy. — Emile Sauvage, cultivateur à Nivelles et Firmine Lebon, sans profession à Monstreaux. — Jules Chau-foureaux, ajusteur et Augusta Saintes, tailleur, tous deux à Nivelles. — Hubert Gourmont, vérificateur à la cour des comptes à Nivelles et Juliette Mathieu, sans profes<sup>s</sup> à Jodoigne. — Michel Vanbruaene, garçon boucher et Fluxia Paternotte, sans profession, tous deux à Nivelles. — Omer Brognet, menuisier et Irma Rivière, repasseuse, tous deux à Nivelles.

ZANTE.

Vo stez in malin, eie adon commini-ce què d' vos arou ieu annoncé qu' d'astou à pique.

CHARLOT à Batisse.

Eie vous, vo d'avez fait ieune in s'indallant d'in pitit carreau.

BATISSE.

I follou bi què d' m'évoie d'enn sadju, djè n'ai jamais ieu in djeu si misère. C'est put-otte ça qui li-z-a fait cvère qu'i n' d'avou pu.

CHARLOT.

Eie si no n'avinnes ni ieun n' couie de vo faute tantou, no sarinnes déhors.

BATISSE.

Vo d'allez co rvéni avè ça... Avez fait vo ligne seulémint in tout babiant.

CHARLOT.

Djè n' pu mau de l' roublin.... eie l' manche à l' paielle nerri.

ZANTE à Pitche.

Attention c'est l' dernière.

CHARLOT à Batisse.

Vo d'allez vir ça, què coupe.

L' resse à pu tard.

L' Trinchet est en vente :

Au Café du Commerce.  
Chez Camille Herman, Nivelles-Est.  
Chez Bonabot, rue de Soignies.  
Chez E. Lambert, rue de Mons.

PITCHE.

CHARLOT.

On n' va ni tout seu. Muchiz vo djou Batisse, vo mtez là vo reston au mitan de l' tabe et vo n' viiz ni què Zante plondge dedins.

ZANTE.

Djè n' pu bi mau. Djè n' rvète ni par là. (Djuant) Là n' maline.

BATISSE.

Système du Parroquet, toudi couper.

PITCHE.

Eie mi, pinsez què djè n' sù ni là.

CHARLOT, rlévant l' pl.

Compliment à vo ma tante, vos avez enn tartine de graisse.... Atoute ! à c' t'heure. (Zante met n' triomphe).

CHARLOT.

I m' chennou bi qui d'avou co ieune in route. Ma n' n'asse. (Les djueux abalont, chaque leu carte).

PITCHE.

C'est cœur djue n' do.

CHARLOT.

Vo n' sariz toudi ni l' prinde.

PITCHE.

Non mais i faut mette papa du normand.

CHARLOT.

Vlà l' dame à c' t'heure.

ZANTE.

Tas d' chançards.

BATISSE.

Chançards c'est vous !

Etude de M<sup>e</sup> CASTELAIN, notaire à Nivelles.

Le lundi 19 septembre 1904, à 2 heures, en la Taverne du Cercle, à Nivelles;

Les notaires CASTELAIN & BAUDOIX adjudgeront définitivement,

**Deux Maisons avec dépendances,**  
cour et jardin contenant 2 ares 68 centiares, situées à Nivelles, rue des Juifs.

Portées, dans une séance antérieure, à 6300 francs.

Ledit notaire CASTELAIN vendra publiquement :

1. Le lundi 26 septembre 1904, à une heure, chez M. Sampoux, place communale à Baulers, à la requête de M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Ferdinand Saintes,

## UNE MAISON

avec DÉPENDANCES et JARDIN d'une superficie de 6 ares 24 centiares, située à Baulers, lieu dit Fachotte.

2. Le même jour, à 2 heures, à la requête et en la demeure de ladite Dame,

**UN MOBILIER,** une vache pleine, une génisse, 2 nourains, 15 poules et coqs. — *Crédit sous caution.*

5. Le mardi 27 septembre 1904, à midi précis, à la requête et en la demeure de M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> François Deppe, faubourg de Namur, à Nivelles,

## 5 Magnifiques VACHES,

excellentes laitières, récemment vélées, ustensiles de laitage, outils et meubles de jardin, meubles meublants, foin, betteraves fourragères, etc. — *Crédit sous caution.*

4. Le jeudi 29 septembre 1904, à 3 heures, chez M. Victorien Duhoux, cabaretier, à Lillois, à la requête de M. Ch. Fallart,

## UNE BELLE MAISON,

récemment restaurée et décorée, avec JARDIN d'une superficie de 21 ares 45 centiares, située à Lillois, à front de la route de Nivelles à Mont-Saint-Jean, convenant pour rentier ou commerçant.

Jouissance le 1<sup>er</sup> novembre prochain. — *Facilités de paiement.*

## Hôtel des Voyageurs

TENU PAR CAMILLE HERMAN

en face de la Gare Nivelles-Est.

Nombreuses chambres, grand jardin, vastes écuries et remises. — Billard, journaux, Bottin. — Renseignements. — Service de voitures. — Téléphone. — Expéditions. — L'hôtel vient d'aménager une grande salle pour Sociétés, noces et banquets. — **PRIX MODÉRÉS.**

## C' coup-ci, c'est pou du boû !

L' Pétit Juche, qui atrape de l'adje, qui n'a pou d'fant et qui a s'pain ch, djoque de tni commerce et va se rtirer din n' maiso qu'i fait bâti dsus les fossés Baudet.

Du coup, i rvind toutes ses marchandises branmin pu bas quèl'prix coutant.

I dwè s'fé quite d'in moncha d'soler, d' pantouffes, d' brodequins de toute sourte de couleur eie d' toute sourte de cur et qu'on pu avvère à mitan prix.

Profitez d' l'occasion, allez taper in coup d'y doula et si vo stez seur que vo pid n' caudgera pu, vo polez vo rmonter à bou compte pou l'restant d' vo djou.

El cien qui n'a ni co ieu mau ses dints, c'est l'homme el pu heureux d' la terre. I pù bi dire c' t-i-là qui n' sait ni qu' c'est que d' souffri éié d' passer des ntes sans dormi in comptant les heures et in stournant éié in sè rtourant dédins s' lit. Dins l' temps, i n'avou qu'in rmède, ç'astou de l' saqui, éié l' promi marchand d' villadge, avè enn etnelle longue comme m' bras, savou vo fé sautler vo dint bours de vo bouche et bi souvint in boquet, d' machvère avè. On n' cachou jamais à rfé l' mau. A l'heure d'aujourd'hu il a d' zartisse pou rfé les mauz dints, les saqui quand i faut et de rinette quand i de manque. — Dins tou ieuus vo n' sariz de trouver pu adwè qué

## Mosieu & Mamzelle Pèrier

qui dmoront ci à l' ville, au couminchemint de l' rue Ste-Djédru, à main gauche.

# Henry Parmentier, Nivelles

3 — Boulevard de la Fleur de Lys — 3

## MATÉRIAUX

POUR CONSTRUCTIONS

*Matériaux incombustibles en plâtre et en suc à la laine de bois, agréés par le Génie, les Bâtiments civils, les Chemins de fer.*

*Dépôt des produits en liège et du métallobrigue pour plafonds, cloisons.*

*Agent dépositaire de la fabrique de Ciment Portland (marque Dufosse et Henry) à Cronfestu.*

*Pavements de toutes provenances, Briques de façade, Ciment, Plâtre, Poils, Tuiles, Chaux, Tuyaux en grès et en poterie.*

*Lattes à paires et à plafonner. Carreaux en saïence pour revêtements.*

*Carreaux Céramiques de St-Remy. — Métal déployé.*

## CHARBONS

	Prix par 1000 k. en case	Par sac en case
Tout-venant 80 p. c. Bois-du-Luc.	26.00	1.53
Tout-venant 50 p. c. »	24.00	1.25
Braïsettes lavées . . . . .	28.00	1.50
Gaïletterie . . . . .	50.00	1.50
Gaïlettins . . . . .	50.00	1.50
Têtes de moineaux . . . . .	50.00	1.50
Boulets (Forte-taille) . . . . .	28.00	1.50
Briquettes industrielles . . . . .	25.00	1.40
Briquettes « Union » . . . . .	26.50	1.40
Gaïlettins anthracite . . . . .	55.00	1.90

*Tous mes charbons tout-venant proviennent du charbonnage de Bois-du-Luc.*

*Les livraisons de 500 ou 1000 kil. en sacs ne subissent pas de majoration de prix.*

## HÉ LA !

*Si vos avez dandgi d'in peinte pou rabiasi vo maiso, allez tout dwet, tout dwet à*

## l'Abbé Delvaile

RUE DE MON, L<sup>o</sup> 37.

*Vous avez des couleurs liméro iun ! Djé n' va ni dire que c'est in gayard qui travaje à pierre, mais i n'estroupie toudi personne.*

*Vos trouverrez co à s'maiso des brouches, des tapis, des payassons ainsi soit-il, pur swèie de pourcha.*

On court au cint diales bi long même à binche pou acater in nieu casaque, enn nieuve inaronne, enn belle tenue et on n' sondge ni qu' douci à l' ville on pu avvère tout c' qu'on vù et même méieux qu'auté part. Pou ça, on n'a qu'à d'aller

IN BAS DU MARTCHI

A L' MAISO

## LAMBERT SCHIFFELERS

el bia-garçon Plisnier

On est là rhabit dsus n' ségonde si on vù et si on prinnd mèsurr, in douze heures de temps vos avè n' tenue complète et co des liards din vo poche. Et ça vo colle, mes amis de Dieu, tout pareie qu'in gant, éié ça iè telemint solide qu'in casaque fait doula on n' d'in vvè ni l' fin, qu'on pù co de rtaï après in pùt proutte pou l' gamin. On vind étou des twèles, des stoffes, de l' swè, des tchmises, des foulards, des cravates, des tricoets, des scançons enfin tout c' qu'on pu sondgi et au dbout du compte

tout ça c'esst à boû martchi.

Allez doula, vo sarez bi et vo nè rgretrez ni vo liards.

Vins fins en fûts d'origine et en bouteilles

## R. Hautain-Soiron

Monopole des Grands Vins de Champagne Niveles

LÉON CHANDON

COGNAC - RHUM

**Ça c'est du bure !** el cien qu'on vind à Rousseau-Roulet, 50 rue de Mon. — Ça au moins c'est de l' première qualité qui vi tout dwet des meïeusses laiteries berges.

Avant d'acheter une Pièce d'Horlogerie, toute personne

soucieuse de ses intérêts visitera l'étalage de

## Louis Paternotte-Crispin

Rue de Bruxelles, 1. — Atelier de Réparations

Voulez-vous bien Dîner ?

Allez au

## RESTAURANT

**POPULAIRE** Taverne St-Jacques, rue de Mons

DINER A 1 FR. 25

Potage — 2 Plats de Viande — Pommes — Légumes

Pain et bière compris.

Omelette au jambon du pays, 0.75 — Omelette au lard, 0.60

Salade de homard, 1 fr.

Soupe tous les jours à 15 cent. le litre.

## Dufond-Bouvies

PEINTRE-ENTREPRENEUR

Boulevard de la Dodaine, 22, Nivelles

SPECIALITÉ DE BOIS ET MARBRES

ENSEIGNES EN TOUS GENRES — DÉCORATION

Travail soigné - Prix Modérés

Imprimerie Lanneau et Despret, Nivelles.

Vo pavez d'aller les consulter tous les djou despu huit heures au matin dusqu'à chix heures au nûte. — I vo rmetront dins vo bouche des dints dusqu'i de manque, sans qu'il euche dandgi d'intèver les viciés racine. Les vi grand père, les viciés grand mère qui n'ont pu qu' deux twè chabottes, enn palette su l' devant, ou bi qu'i n'ont pu qu' des boquets, pourront ravvère n' dinture comme à quinze ans, et vo n'astez raitindou doula comme au coin d'in ho, vu qu'il a des dints despu twè dusqu'à ciq francs éié n' dinture toute montée despu swèzante francs. — El cien qui vo taper à l' ambition et avvè d' l'our dédins s' bouche palera n' miète pu tcher — Et quand i n'a ni moi d' fé autrément, i saquent les dints, mais il ont n' saquet pou indourmi l' machvère éié i sont d'enn subtilité que ri qu'à présinter l'osti, vo dint est hours de vo bouche, vo n'avez ni ieu l' temps de l' sinte et co moins de l' vir. — C'est l' système du docteur Wilkenson, in Américain qui n'avou ni co rincontré s' pareie. Pèrier esst aussi fourt qué li. Allez l' trouvez.